

ANALYSER EMPIRIQUEMENT UN INOBSERVABLE : COMMENT « ATTRAPE-T-ON » UNE DISPOSITION ?¹

Muriel Darmon²

Comment « attrape-t-on » une disposition ? La question pourrait paraître renvoyer aux théories de la pratique et de l'incorporation, et aux façons dont les individus contractent des dispositions. Mais elle prend ici une autre signification, qui vise à faire communiquer les interrogations théoriques et méthodologiques des différentes contributions de cet ouvrage, ou plutôt à mettre en avant l'aspect fondamentalement méthodologique des questions théoriques quand elles se posent dans une discipline empirique comme la nôtre. « Attraper » doit ici s'entendre au sens de l'appréhension, voire de la préhension, scientifique : comment les sociologues peuvent-ils saisir (repérer, identifier, décrire...) des dispositions à partir de leurs matériaux, comment peuvent-ils administrer la preuve de leur existence (si une telle chose est possible) et des analyses qu'ils mènent sur elles ?

Si cette question se pose, c'est parce que les dispositions ne sont pas observables directement. Bernard Lahire a tout particulièrement développé les enjeux proprement sociologiques de cette inobservabilité : les dispositions « ne sont jamais directement observées par le chercheur », et même si « elles sont supposées être au principe des pratiques observées » elles sont « inobservables en tant que telles »³. Ce sont des « abstractions utiles » qui doivent être « reconstruites⁴ » par les sociologues à partir de leurs données et matériaux. De cette inobservabilité, et nécessaire reconstruction des dispositions, découle selon Lahire un certain nombre « d'erreurs interprétatives » dans lesquelles peuvent verser les sociologues lors de cette reconstruction, qui sont autant d'opérations qu'ils doivent s'interdire. Il s'agit ainsi de ne pas inférer l'existence d'une disposition chez un individu de celle d'une pratique unique⁵ — idée « philosophique » peu raisonnable, selon Lahire, qu'on pourrait aussi dire scolastique dans la mesure où, si elle peut avoir un sens logique, elle n'en a plus beaucoup d'un point de vue sociologique ou même tout simplement scientifique. De plus, il faut se garder de déduire mécaniquement une disposition à partir d'un discours qui serait tenu sur elle par les enquêtés (la vérité ne sort pas « directement de la bouche des enquêtés »⁶, et c'est bien une opération scientifique qui doit aller faire chercher les dispositions de l'enquêté dans les « nombreux aspects de sa vie passée ou présente qui

¹ Je remercie bien vivement les organisatrices du colloque et de l'ouvrage, Séverine Depoilly et Séverine Kakpo, ainsi que Thomas Bénatouïl et Yann Renisio pour leurs commentaires sur ce texte.

² Directrice de recherche CNRS, CESSP (EHESS, Univ. Paris 1, CNRS).

³ Bernard Lahire, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1996, p. 63.

⁴ Bernard Lahire, *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, 2002, p. 18-19. Le verbe « reconstruire » apparaît particulièrement convaincant dans une optique dispositionnaliste qui n'est ni totalement constructiviste (pour laquelle les dispositions seraient un pur artefact totalement « construit », et non reconstruit, par le point de vue scientifique) ni totalement réaliste (pour laquelle les dispositions existeraient « en vrai » et de la même manière pour les enquêtés et pour le sociologue).

⁵ On ne peut pas « déduire une disposition à partir de l'enregistrement ou de l'observation d'un seul événement. L'occurrence unique, occasionnelle d'un comportement ne permet en aucun cas de parler de disposition à agir, à sentir ou à penser de telle ou telle façon », Bernard Lahire, *Portraits sociologiques*, *op. cit.*, p. 19.

⁶ Bernard Lahire, *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Nathan, Paris, 2002, p. 392.

n'entrent pas dans le champ de conscience et d'intérêt spontané de ce dernier »⁷. Cela ne signifie pas qu'il soit impossible de travailler ces dispositions à partir des discours des enquêtés, puisque les sociologues peuvent profiter de la connaissance que des individus qui « ont appris à se connaître » détiennent sur eux-mêmes. Mais « l'erreur interprétative consisterait simplement à privilégier les traits dispositionnels mis en avant par les enquêtés 1- en négligeant les traits que l'on peut dégager de leur discours mais qu'ils ne soulignent pas eux-mêmes 2- en négligeant d'étudier les autres éléments du matériau verbal qui viennent, à l'insu de l'enquêté, contredire ou nuancer les dispositions générales en question »⁸. Enfin, il faut éviter la généralisation et l'oubli du contexte dans lequel ces dispositions s'expriment ou non, et veiller à circonscrire leurs champs d'activations et d'inhibition⁹.

Mais si ces erreurs sont clairement identifiées, les opérations qui permettraient positivement de passer des matériaux aux dispositions sont beaucoup moins précisément décrites. Il s'agit en effet de reconstruire « des dispositions sociales sur la base d'une analyse des multiples indices tirés du matériau empirique », ce qui suppose, pour pouvoir parler de dispositions, que « l'on puisse repérer une série de comportements, d'attitudes, de pratiques... cohérente »¹⁰. La teneur des conseils quant à ce qu'il convient de faire est donc ici bien moins précise qu'en ce qui concerne les erreurs à éviter. Il semble pourtant utile de se pencher, le plus précisément possible, sur les opérations qui permettent d'employer le terme de dispositions, et sur les conditions qui permettent de recourir à cette abstraction-là — et non à une autre — pour rendre raison des pratiques et des représentations des individus.

Ce que cette contribution propose d'étudier, ce sont donc les indices et les techniques dont on peut se saisir pour « voir », c'est-à-dire aussi pour faire exister en les reconstruisant, les dispositions individuelles. Ce faisant, elle rencontrera de façon continue la question des conditions qui permettent de saisir du corporel, et du non-conscient à partir du discours (verbal et construit par un point de vue donné) des enquêtés, et ce sans tomber dans l'erreur interprétative identifiée plus haut. Comme on le verra, on tentera de résoudre ce problème en portant une attention particulière aux conditions de possibilité d'une réflexivité sur ces dispositions de la part des enquêtés, et aux manières d'objectiver leur discours sans être prisonnier de son caractère le plus souvent rétrospectif.

Parce que ce texte cherche à se situer au niveau (et au moment) des modes d'objectivation, « entre » les données et l'écriture du compte rendu de la recherche, j'utiliserai ici mes propres recherches pour lesquelles je dispose de davantage d'informations sur ces opérations. Elles ont toutefois le défaut, par rapport aux questions soulevées par cet ouvrage collectif, de n'avoir concerné que marginalement les dispositions « pendant l'enfance », et « dans les familles ». En revanche, elles ont effectivement abordé, à partir de terrains divers, la socialisation comme processus de construction de dispositions. Enfin, elles ont la spécificité, voire l'intérêt, d'avoir porté avant tout sur des processus de transformations individuelles, principalement corporelles et scolaires (lors de la carrière anorexique, par la socialisation institutionnelle d'un groupe commercial d'amaigrissement ou sous l'effet de l'institution enveloppante que sont les classes préparatoires aux grandes écoles).

APPROCHER LES DISPOSITIONS PAR LA TRANSFORMATION

⁷ Bernard Lahire, *Portraits sociologiques*, op. cit., p. 392.

⁸ *Ibid.*, p. 392-393.

⁹ Bernard Lahire, *L'homme pluriel*, op. cit., p. 63-69.

¹⁰ Bernard Lahire, *Portraits sociologiques*, op. cit., p. 19.

Le fait de passer par la transformation pour reconstruire les dispositions n'est en fait pas seulement *l'objet* de l'approche que j'ai tenté de mettre en œuvre, il s'agit d'un *moyen* particulièrement ajusté à l'analyse dispositionnelle, dans la mesure où la transformation facilite la préhension des dispositions. On peut en effet faire l'hypothèse que ce sont là des dynamiques qui facilitent le repérage des effets dispositionnels par les enquêtés et la reconstruction des dispositions par la sociologue.

Approcher les dispositions par le travail sur les dispositions

Dans une enquête, par entretien et observation, ayant porté sur l'anorexie étudiée d'un point de vue sociologique¹¹, j'ai cherché à montrer qu'au cours de la « carrière anorexique » s'incorporaient des dispositions spécifiques. L'enjeu de la deuxième phase de cette carrière anorexique, pour celles (en grande majorité des jeunes filles des classes moyennes et supérieures) qui y sont engagées, est de se forger des dispositions rendant possible de « continuer » en inscrivant cette continuation dans le corps et les habitudes corporelles. L'incorporation apparaît ici non seulement comme le résultat de pratiques répétées, mais comme ce qui est recherché et ce qui fait l'objet d'un travail spécifique visant à rendre le maintien de l'engagement dans la carrière anorexique plus facile et moins coûteux, en « s'habituant » à l'anorexie.

C'est le cas du travail de prise en goûts, qui consiste à se mettre à aimer (en s'y forçant) un aliment donné ou l'activité physique intensive, à travailler à apprécier les sensations liées au ventre vide, mais aussi à s'obliger à détester tel autre aliment ou l'inaction physique, ou à se contraindre à ressentir comme désagréable voire écœurant le fait de se sentir repue :

« Comme j'ai pas pu passer, évidemment, de 'manger normalement' à 'complètement m'arrêter de manger, quasiment', donc ce que je faisais pendant une période c'est que je mangeais au goûter, au goûter je mangeais vraiment beaucoup... je buvais du lait, je mangeais des gâteaux, et comme ça le soir j'avais pas faim (...) Et puis après [le goûter] c'était plus une fois par jour, c'était tous les deux jours ou tous les trois jours... (...) [Certains aliments] j'allais en manger beaucoup pour en être dégoûtée... Comme ça après j'étais sûre d'être dégoûtée [par ces aliments]... 'Comme ça au moins j'en mangerai plus'. Donc c'est comme ça que j'ai fini par aimer de moins en moins de choses, puisque je m'en dégoûtais (...) comme ça j'en étais malade et j'aimais plus ça (...) Je voulais volontairement m'écœurer, pour plus manger, pour me couper l'appétit je faisais en sorte d'être écœurée par quelque chose » [Nadège].

« Tu te rends compte que tu peux t'habituer à manger ce que tu veux... (...) Moi j'aimais bien les sucreries, j'arrivais à me convaincre que ça me dégoûtait (...). J'arrivais à me dire : 'Bon, c'est pas possible, t'en manges plus, ça te dégoûte, ça va te rendre malade'. Y'a peut-être un plaisir à se dire qu'on peut finalement s'habituer à tout » [Annabelle].

Mais à quelles conditions peut-on prétendre repérer des dispositions dans le discours des enquêtées, sans tomber dans la deuxième « erreur interprétative » rappelée en introduction — qui consiste à déduire mécaniquement une disposition d'un discours tenu sur elle ? On va au cours de ce

¹¹ Muriel Darmon, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La Découverte, 2003.

texte proposer différentes manières de répondre à cet objectif, ordonnées en quelque sorte par des degrés croissants d'objectivation. En ce qui concerne la première façon d'y répondre, elle consiste à mettre avant l'existence dans les entretiens de récits de pratiques, suscités par des questions précises visant à les faire apparaître. Comme dans toute analyse par entretien, il faut supposer l'adéquation de ces récits à la réalité des pratiques passées, mais on peut avancer que certaines de leurs caractéristiques rendent cette supposition plus fondée que dans d'autres cas d'enquête.

Il faut en effet noter ici à quel point les entretiens font apparaître un travail d'incorporation volontariste, ainsi qu'un « avant » et un « après » corporel de ce travail, qui met davantage en lumière les dispositions que si elles avaient « toujours été là » :

« On a un sentiment de... euphorique, de joie quand on mange pas, on se sent... bien. Franchement c'est comme si on se droguait. On peut pas s'arrêter quand on a commencé de plus manger beaucoup. *Au début c'est très dur parce qu'on a l'estomac qui fait mal, mais à la fin, vu qu'on a eu beaucoup de volonté, qu'on a eu toute cette volonté pour ne pas manger, l'estomac ne nous fait plus mal, nous fait mal que quand on mange un petit peu trop, et on se sent bien (...)* franchement on se sent très bien... [Louise].

On peut ainsi faire l'hypothèse qu'elles en apparaissent d'autant plus aux enquêtées, et qu'elles en deviennent à la fois perceptibles et dicibles. C'est l'existence de ce travail et de cette rupture dans les tendances corporelles et somatiques qui permet aux enquêtées de ressentir et de dire leurs dispositions, et à la sociologue de les reconstruire.

Approcher les dispositions par les conflits et les luttes internes

Les situations de transformations dispositionnelles comprennent également des conflits entre dispositions (entre les anciennes et les nouvelles, par exemple) et des luttes internes à l'individu entre ces patrimoines dispositionnels différents¹².

Dans la carrière anorexique

Lors des entretiens menés sur la carrière anorexique par exemple, les enquêtées décrivent fréquemment une situation de dédoublement entre ce qu'elles voudraient faire et ce qu'elles font, sans pouvoir s'en empêcher :

J'écrivais beaucoup de lettres... par exemple à mes parents, à ma sœur et tout, en leur disant 'Bon maintenant c'est fini, je vais faire tout mon possible pour m'en sortir et tout, je vous promets'... Et puis au moment du repas *c'était plus fort que moi (...)* Et après, je me disais 'mais pourquoi t'as fait ça ? T'es nulle, pourquoi t'as pas fini ce plat... T'aimes ça, pourquoi t'en as pas pris ?' [Julie].

La sociologue peut alors se saisir de ce récit pour y voir la manifestation des dispositions anorexiques comme résistance corporelle. Les dispositions apparaissent à travers leur résistance aux injonctions à « s'arrêter » qui interviennent dans les phases suivantes de la carrière. Une telle résistance à l'arrêt constitue plus généralement un marqueur dispositionnel fort, aussi bien pour les enquêtées qui

¹² C'est là une question récurrente dans les travaux de Bernard Lahire, auxquels je renvoie à nouveau.

prennent de ce fait conscience du « c'est plus fort que moi » de leur dispositions, que pour la sociologue qui recueille et objective cette prise de conscience.

De même, des dispositions se manifestent (à nouveau tant aux yeux des enquêtés que de la sociologue) dans les sorties de carrière, qui ne sont pas de l'ordre du simple arrêt de la pratique, mais bien du travail de lutte et de sortie. Les sorties lors de la première phase de la carrière anorexique — qui sont celles d'enquêtées qui ne deviennent pas « anorexiques » — peuvent se faire sur le mode d'un simple arrêt des restrictions alimentaires, instantané et ne nécessitant aucun effort puisqu'à contrario des efforts sont nécessaires pour « tenir » le régime. Les sorties au cours de la deuxième phase — c'est-à-dire après plusieurs mois dans la carrière — prennent la forme bien particulière d'une déshabitude, c'est-à-dire d'un travail sur les habitudes, qui prend beaucoup plus de temps :

Il y a eu un temps de réal- [réalimentation], je sais pas comment appeler ça. Je me suis *habituée* à nouveau à manger [Annabelle, I].

MD : - Et quand tu as recommencé à manger ?

S : - Alors c'était complètement désordonné, c'était vraiment... très très bizarre, c'était par périodes... Je pouvais très bien m'arrêter de bouffer pendant quinze jours, avec vraiment des *réflexes* comme ça ” [Sabine, I].

MD : Et tu as recommencé d'un coup à manger ?

V : Non, pas d'un coup, tout doucement... Tout doucement, j'ai mis trois ans... à m'alimenter vraiment normalement, de temps en temps je me faisais quand même une demi-tomate, une demi-carotte... (rires). Et puis petit à petit *j'ai oublié* ” [Véronique].

C'est à nouveau le caractère incorporé et durable, propre aux dispositions acquises, qui peut être inféré de cette sortie plus lente, plus difficile, qui nécessite un « oubli » de la mémoire du corps. On n'« arrête » pas l'anorexie comme on « arrête » un régime, car la différence tient à l'incorporation de dispositions nouvelles (« anorexiques ») nées du maintien de l'engagement dans la carrière anorexique. Ces dernières se manifestent donc à travers une dynamique corporelle, un sens du corps qui pousse à l'arrêt des pratiques de restriction en début de carrière, quand ces dispositions ne sont pas encore incorporées, et en revanche à sa continuation dès lors qu'elles l'ont été.

Enfin, des luttes dispositionnelles se manifestent tout particulièrement à l'hôpital, qui fonctionne comme une « machine à transformer les individus » visant à faire intégrer de nouvelles dispositions. La phase hospitalière de la carrière anorexique peut ainsi être le lieu d'un combat « interne » entre dispositions anorexiques et dispositions inculquées par l'hôpital, qui fait apparaître, sur le mode d'un conflit intérieur mais surtout sur le mode de la coexistence de deux tendances opposées qui peuvent chacune « prendre la main » sur l'individu à un moment donné du temps, deux systèmes de dispositions concurrents, comme le montre cet extrait d'entretien, codé entre crochets :

Et après, là où j'ai vraiment recommencé à m'alimenter correctement c'est [lors d'une première hospitalisation en pédiatrie] à partir de là je me suis dit « bon ben je vais essayer de remonter la pente », je me suis mise vraiment à me réalimenter correctement [travail de lutte contre les dispositions anorexiques] (...) c'est-à-dire que je mangeais de tout, je mangeais tous mes plateaux (...) nickel, mes plateaux, de fond en comble ! [remise de soi à l'institution : les plateaux indiquent ce qui doit être mangé comme substitut aux dispositions anorexiques] (...) Et puis après quand je suis rentrée en vacances, pendant les deux mois de vacances, j'ai essayé de tenir moi aussi [i.e. toute seule] (...) je pouvais pas me laisser quand même aller... [définition

des dispositions anorexiques comme « laisser-aller » à la pathologie]. Et puis après quand je suis rentrée [chez moi] (...) je ne mangeais plus de féculents, enfin bon je recommençais à faire attention et à la quantité et à ce que je mangeais, enfin la nature des aliments (...) Moi je me sentais plus capable de faire face et pour moi y'avait quelque chose d'enclenché et, en fait, j'ai vraiment recommencé à rechuter à ce moment-là [« rechute », retour des dispositions anorexiques et de la « prise en main » initiale] » [Sophie].

A nouveau, le repérage des dispositions se fonde sur le récit que font les patientes de la résistance de leurs dispositions antérieures, qui leur deviennent visibles de ce fait, et du travail accompli (par l'hôpital ou par elles-mêmes) sur ces dispositions pour les contrer et les re-transformer :

Y : - Maintenant je me remets à la cuisine, de temps en temps, avec ma sœur... (...) En fait le truc, la technique, c'est de pas regarder. Mettre [du beurre], puis [regarder] de côté, 'ouais c'est bon', point à la ligne. Couper toute sorte de réflexions après, quoi, ligaturer un nerf, je sais pas !

MD : - Le nerf des réflexions ? !

Y : - Ouais... Voilà, vraiment, couper une partie du cerveau (...) Mais des fois c'est dur quand je suis seule... [Yasmine].

En classes préparatoires scientifiques

Une deuxième enquête ethnographique, ayant porté sur les classes préparatoires, permet également d'illustrer la façon dont les dispositions peuvent être saisies par les conflits et les luttes internes. L'institution préparatoire est le lieu et l'agent d'une socialisation temporelle particulière, qui peut être mise en lumière à partir des entretiens et observations avec les élèves¹³. Elle induit chez certains des élèves (dotés des prédispositions adéquates) un rapport ascétique et intensif au temps ainsi qu'un goût et une normalisation de l'urgence

Le cas de Julien fait en particulier apparaître comment on peut, en l'occurrence, se saisir des dispositions temporelles. Elève de classes préparatoires économiques, Julien commence sa prépa avec un rapport au temps très éloigné de celui qu'il va incorporer au fil de ses deux années de classes préparatoires, et c'est sans doute la raison pour laquelle cette transformation dispositionnelle crée les conditions de sa prise de conscience et de sa description par l'enquête. Cet ancien « glandeur » sent passer, pourrait-on dire, la socialisation temporelle préparatoire.

Julien se sent/dit ? transformé de ce point de vue par le passage en prépa, et ce d'autant plus qu'il n'apprécie pas ce que cette socialisation a fait de lui et qu'il redoute que cette transformation ne soit définitive :

Quand on est en prépa le truc le plus chiant qui nous change le plus c'est le rapport au temps je pense, parce qu'on est tout le temps... même quand on sort, c'est tout le temps dans le but du concours. Il y a une finalité. Moi par exemple je mate souvent des films, et puis c'est vraiment le truc un peu typique prépa parce qu'on sait que ça dure deux heures, on sait qu'il va pas y avoir d'imprévu, après qu'on va être bien, enfin moi ça me met dans un bon état d'esprit [sous-entendu pour pouvoir retravailler après]. Et puis voilà ça dure deux heures, avec un peu de chance on le mate en anglais histoire d'apprendre cinq ou six mots. Et puis même un peu en

¹³ Muriel Darmon, *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte, 2013.

tout, tout ce qu'on fait [ça a une finalité]... ça je l'ai remarqué, quand on est dans le train, moi pour rentrer chez moi ça dure deux heures, soit on va dormir pour voilà gagner du sommeil, soit on va essayer de bosser, mais jamais de temps un peu mort. Et puis ça, ça m'a complétement changé. Même quand je vois avec mes potes... même quand je glandais c'était de la glande... c'était prévu quoi, de 3 à 5. On me dit « tu glandes », je dis « ouais mais c'est prévu quoi » (...) Même le matin quand on dort plus [davantage], c'est rarement que ça nous arrive comme ça, c'est parce qu'on sait que ça nous aide à tenir le rythme de la prépa. (...) Le temps, il faut toujours voir après. Quand on fait un truc, c'est pas juste pour le truc, si on fait un tennis c'est pas « qu'est-ce qu'on fait ? », « je vais faire un tennis », c'est on sait qu'après on va être mieux et qu'après on pourra peut-être bosser. Ça je l'ai quand même vachement ressenti, surtout en deuxième année.

(...) Au début j'avais un peu peur justement que... j'avais du mal à être un peu dans le présent, parce que juste après les écrits, quand on squattait un peu ici avec tout le monde et qu'on sortait, des fois j'attendais... le fait de ne pas avoir à se projeter. Comme on dit, là on peut recommencer un peu à rebosser mais juste après il y a rien vraiment rien à faire. Juste à s'amuser, mais après c'est pas la délivrance extrême, pendant quatre jours tout le monde est content, il y en a même pas mal qui étaient un peu déçus. On pensait que ça allait être un truc un peu officiel, c'est la fin machin. Et puis là au début j'avais presque l'impression que... j'étais chez moi, pas longtemps, deux jours, et ça m'a paru presque long le fait de pas avoir de trucs prévus, de juste être là, et regarder la télé. Avant on regardait la télé parce qu'on savait que c'était deux heures de truc, mais là c'était... ça au début ça m'avait...

MD : Oui, ça passait lentement, ça s'étirait le temps...

Julien : Ouais voilà, alors que là... c'est peut-être pas un apprentissage, mais quand même un peu une nouvelle... ça change quand même pendant deux ans. Mais bon je pense que ça viendra quand même assez vite.

MD : De réapprendre à rien faire ?

Julien : Oui [Julien].

Dans cet extrait, la prépa apparaît explicitement comme une matrice socialisatrice, qui fait intérioriser des dispositions ascétiques, d'usage intensif du temps, de floutage de la distinction entre « travail » et « loisir », un « régime de vie » qui fait que le « travail sur le temps » devient un « travail du temps sur la personne » et se traduit par l'incorporation de dispositions. On peut ainsi faire l'hypothèse que si cette transformation dispositionnelle est repérable par Julien, c'est parce qu'il fait partie de ceux pour qui elle n'est pas évidente, pour qui elle ne s'inscrit pas dans la continuité des dispositions anciennes et même qu'elle entre en lutte avec elles, comme le montrent ses regrets quant à ce qu'il est devenu. Les dispositions temporelles deviennent perceptibles et dicibles pour l'enquêté, et reconstituables pour la sociologue, du fait de la force, de la radicalité (vues les dispositions antérieures de l'élève) et de la visibilité du processus de socialisation temporelle, qui est l'un des processus de socialisation les plus explicites en classes préparatoires.

APPROCHER LES DISPOSITIONS PAR LA COMPARAISON

Un deuxième ensemble de techniques utiles pour approcher les dispositions est constitué par différentes formes de comparaison que l'on peut mettre en œuvre. Le dispositif empirique de mon enquête sur les classes préparatoires a été précisément conçu pour permettre, par la comparaison, la saisie des dispositions. C'est plus précisément la combinaison de trois techniques qui permet d'approcher les intériorisations en pratique : la comparaison d'un même enquêté à des moments

différents, la comparaison entre les cours et leurs effets éventuels sur les élèves, la comparaison des effets d'un même processus de socialisation sur différents élèves. Par rapport à l'objectif de repérage des dispositions dans le discours, ce deuxième ensemble de techniques mobilise des opérations qui permettent d'objectiver le discours tenu et non de le reprendre, et de se garder plus sûrement de l'erreur interprétative.

La comparaison d'un même élève à trois dates différentes

L'entretien de suivi, effectué avec un même élève à des moments différents de ses deux années de classes préparatoires (quelques jours après la rentrée en 1^{ère} année, en fin de 1^{ère} année, en milieu de 2^{ème} année), a constitué un premier pilier du dispositif d'enquête. L'idée était explicitement de « suivre » par la-même tant l'élève que ses dispositions, en tentant d'observer les incorporations progressives et donc les transformations dispositionnelles liées à la fréquentation de l'institution. Ce ne sont pas, de plus, les seuls propos de l'enquêté qui sont à suivre, puisque c'est aussi la situation d'entretien qui devient une occasion d'observer, à intervalle régulier, un même élève et la façon dont la classe préparatoire le transforme éventuellement. En plus de l'entretien, le journal de terrain qui retrace les impressions de l'enquêtrice et les descriptions qu'elle fait des enquêtés devient lui-même un matériau permettant de reconstruire des dispositions.

Il en est ainsi par exemple dans le cas de Fabienne, une élève de classe préparatoire économique. Entre le premier et le troisième entretien, elle m'apparaît en effet très différente. Timide, voire « effacée » la première fois que je la vois, dans un café, elle porte (« sagement » dans mes notes) les cheveux attachés, un pull à col roulé sur lequel se détache une fine chaîne et une petite croix en or, et parle de manière mesurée. Lors du troisième entretien un an et demi après, dans un parc de la ville où elle a proposé de faire l'entretien, elle est habillée dans des tons et des coupes très « actuels », ses cheveux sont lâchés et dégradés, et son *hexis* est radicalement différente : elle est enjouée, voire gentiment moqueuse, et commente avec réflexivité la situation d'entretien sociologique qu'elle compare aux épreuves d'entretien de personnalité qu'elle a travaillées tout au long de l'année. Du point de vue des récits de pratiques, les trois entretiens successifs livrent, de plus, de nombreux indices de la modification chez elle des pratiques culturelles, du rapport à l'international, au monde et aux autres, des pratiques vestimentaires et de l'*hexis* — comme l'indique ma perception de sa transformation physique. Faute de pouvoir ici entrer dans le détail du processus de transformation dans son entier, on peut se concentrer sur l'exemple des pratiques vestimentaires et des dispositions corporelles qu'on peut reconstruire à partir d'elles.

Dans le premier entretien avec Fabienne, réalisé deux mois après la rentrée en première année, ce qui ressort est l'intériorisation d'un point de vue sur soi, et de l'objectif (la « *pensée* ») de la métamorphose :

Fabienne : Il faut que je pense à me relooker, parce que maintenant, il faut avoir la classe.

MD : Et vous voulez vous relooker dans quel sens ?

Fabienne : mettre des trucs assez... pas des tailleurs, mais des trucs assez basiques (...)

MD : Vous avez déjà des projets de faire certaines boutiques ?

Fabienne : Oui. Surtout pour les chaussures, je mets toujours des baskets, ce n'est pas trop dans l'idée du truc.

MD : Des chaussures à talons !?

Fabienne : Peut-être pas tout de suite, mais c'est vrai que j'y pense.

Lors du deuxième entretien, effectué mi-juin de la première année, les mêmes postures sont présentes, mais elles ne sont plus seulement « pensées », elles ont été mises en pratiques et se sont traduites par des dispositions repérables et étiquetables par les autres :

MD : Déjà je me souviens, vous avez dit que vous comptiez changer de look. Vous avez changé de look ou pas ?

Fabienne : Disons que j'ai acheté des habits que je n'aurais pas achetés l'année dernière, en été j'ai acheté des chemises, des chaussures pas « baskets ». En ce moment j'ai toujours mal aux pieds, donc je mets toujours pas des chaussures à talons mais j'en ai acheté pour les entretiens. (...) Mes amis [d'avant] ont remarqué : « tu es un peu plus classe », c'est vrai que c'est drôle (...)

Enfin, lors du troisième entretien, je note dans mon journal de terrain que « j'ai eu du mal à la reconnaître, on aurait dit une autre personne ». L'achat, stade intermédiaire entre la « pensée » et le fait de « mettre » des chaussures à talons, s'est désormais traduit par le port de ces chaussures de façon régulière et routinisée : le processus d'intériorisation d'une disposition corporelle particulière paraît ici pouvoir être reconstruit à partir des entretiens, de la pensée de la transformation à l'achat, puis au port. Dans les notes de terrain suite à ce troisième entretien, j'indique aussi qu'elle semble « avoir pris 10 ans depuis le dernier entretien ! ». Or, si l'enquêtrice ne le « sait » pas encore à ce moment, il s'agit là du repérage d'un produit spécifique de la socialisation préparatoire qui « vieillit » artificiellement les élèves de classes préparatoires économiques — par différence notamment avec leurs collègues de prépa scientifiques. Une telle remarque peut donc s'interpréter comme une perception profane mais informée de dispositions plus générales résultant de cette socialisation préparatoire.

Plus objectivement encore, à la suite de sa non-réussite aux quelques concours qu'elle a passés — Fabienne s'est volontairement restreinte aux sept concours les plus prestigieux —, elle fera ce qu'elle me raconte dans le premier entretien avoir refusé de faire par peur de « quitter sa famille » : elle part de la ville où elle habite chez ses parents et redouble sa deuxième année dans un lycée très prestigieux, décision qui témoigne elle aussi des effets dispositionnels de ce processus de vieillissement. Les trois entretiens de suivi effectués permettent donc de repérer les transformations et les dispositions, et parfois même d'approcher le caractère progressif de l'intériorisation, comme dans le cas du passage du projet à la pratique de la transformation vestimentaire. Pour finir, il faut noter que cet appareillage méthodologique un peu lourd est ici particulièrement salutaire, dans la mesure où l'on a affaire à des enquêtés qui ont été socialisés à un discours particulier sur soi (appris en colles « d'entretiens de personnalité ») qui met en avant « la métamorphose » que le passage par la prépa a entraînée chez eux. Il est de ce point de vue essentiel de ne pas dépendre de ce discours, de le reconnaître et de l'objectiver pour travailler les transformations dispositionnelles effectives des élèves, ce que les entretiens de suivi permettent de faire.

La comparaison entre les schèmes socialisateurs et les dispositions incorporées

D'autres formes de comparaison peuvent être mobilisées, comme celle qui consiste à comparer d'une part les schèmes socialisateurs émis ou diffusés en cours (par l'observation de la situation scolaire et de la pratique enseignante) et d'autre part leur réception ou leurs effets sur les élèves. Il s'agit donc

de tenter de saisir « toute la chaîne » des dispositions, en observant les cours et donc les répétitions pratiques qui sont susceptibles de constituer des dispositions, puis en tentant de repérer les intériorisations ou leur absence à partir des entretiens avec les élèves.

Le procédé utilisé ici pour faire apparaître les dispositions a consisté à repérer et observer ces schèmes socialisateurs au moment où ils sont émis par la situation scolaire et la pratique enseignante, puis à chercher la trace de leur intériorisation éventuelle, et éventuellement progressive, dans les entretiens de suivi réalisés avec les élèves. Ce faisant, c'est aussi une dernière forme de comparaison (entre élèves) qui a été particulièrement mobilisée pour tenter d'identifier ce qu'intériorisent les uns, que n'intériorisent pas les autres, et donc pour pouvoir travailler sur des processus d'incorporation qui n'ont pas eu lieu.

En classes préparatoires scientifiques par exemple, deux types de schèmes socialisateurs conjoints ont pu être identifiés. Un schème pragmatique tout d'abord, perceptible au fil d'une myriade d'injonctions enseignantes explicites ou non, qui fait de la vérité « ce qui marche » aux concours. Ses principes sont l'efficacité et la soumission aux exigences, aux catégories de jugement et de perception des Écoles et des concours. Mais la vision fréquente des classes préparatoires, qui les réduit à des « boîtes à concours » et leurs enseignements à la transmission de simples recettes oublie leur nature profondément duales : ce ne sont pas seulement des classes « préparatoires » et donc soumises aux concours, ce sont aussi des lieux situés au faîte de l'enseignement secondaire, dans lesquels les enseignants hautement titrés qui y travaillent incarnent et transmettent les catégories et les pratiques les plus légitimes de leur discipline. C'est pourquoi au schème pragmatique se superpose constamment un schème scientifique, qui fait de la discipline enseignée un absolu qui transcende les réquisits des programmes et des concours, et qui en enseigne les manières de faire et de penser les plus légitimes et les plus hautes dans l'espace disciplinaire considéré.

L'existence du schème double évoqué ci-dessus ne signifie pas que tous les élèves vont incorporer totalement les deux dispositions, ni même qu'ils vont les incorporer tout court. L'étude de la socialisation « en train de se faire » requiert de se pencher également sur les cas où ces intériorisations ne s'opèrent pas, qu'il y ait absence d'intériorisation (par exemple du fait des contradictions potentielles entre les deux schèmes socialisateurs, ou faute de dispositions ou pré-dispositions chez les élèves) ou qu'il y ait résistance active ou passive au processus de socialisation (par exemple par l'*exit* pur et simple de la classe préparatoire, ou par des formes internes d'*exit*, c'est-à-dire des façons de ne pas « jouer le jeu » de la classe préparatoire).

Le schème socialisateur pragmatique peut ainsi achopper sur des élèves trop anciennement prédisposés au schème scientifique. L'intériorisation précoce et profonde de la disposition scientifique empêche ou limite celle du schème socialisateur pragmatique, qui ne « prend » pas sur eux, et que parfois ils refusent très explicitement. C'est par exemple le cas d'un élève qui rechigne, mois après mois et entretiens après entretiens, à acquiescer verbalement et pratiquement au mot d'ordre enseignant « comprendre c'est s'habituer » (par exemple s'habituer au calcul matriciel) et qui lui oppose, là encore verbalement en entretien ou pratiquement en classe (en continuant à interrompre le cours pour poser des questions « hors programme ») un « comprendre c'est voir » qui est caractéristique de la disposition scientifique. C'est aussi le cas d'un autre élève de classe préparatoire scientifique, qui a pris l'habitude auprès de son enseignant de mathématiques de constamment moquer « les physiciens » pour leur manque de rigueur, et qui se livre à ce jeu disciplinaire sans s'en rendre compte en examen oral de physique — il sera repris, du point de vue du schème pragmatique, par une sèche référence à la note qu'il risque le jour du concours en cas de récidive.

Symétriquement, c'est parfois une incorporation profonde et précoce du schème pragmatique qui limite voire empêche l'intériorisation de la disposition scientifique. Julien va ainsi passer ses deux années de classes préparatoires à chercher à se soustraire à l'influence du schème scientifique. A l'arrivée en classes préparatoires économiques, ce fils de directeur commercial se dit désagréablement surpris par leur « côté scolaire », et il ne pense pas que c'est comme ça « qu'on réussit les Écoles ». Gros travailleur pendant les deux années qui suivent, il n'opère cependant travail et révision qu'à partir d'internet, de manuels achetés dans le commerce, d'ouvrages conseillés par d'autres personnes que ses enseignants, d'épreuves corrigées trouvées elles aussi sur internet, tout en étant souvent absent en cours et en refusant de suivre les conseils enseignants, dans une sorte de méfiance globale et multiple pour tout ce qui le mettrait en contact avec le schème scientifique, dont il ne manifeste pas les traits, contrairement à ses camarades, en entretien ou en classe¹⁴.

De la même manière que, plus haut, la comparaison entre les enquêtées qui sortent de la carrière anorexique et celles qui y restent faisait apparaître les conditions dispositionnelles de possibilité du maintien dans la carrière, la comparaison avec les élèves sur qui les schèmes achoppent révèle les dispositions chez les élèves sur qui elles ont pris. Le dispositif d'enquête et le type d'analyses menées par comparaison permettent donc non seulement de reconstruire les dispositions, mais encore d'identifier un inobservable au carré, à savoir les dispositions absentes et les intériorisations qui n'ont pas eu lieu.

APPROCHER LES DISPOSITIONS PAR LE DISCOURS

On a cherché jusqu'à maintenant dans ce texte à rendre visible « comment » on attrape des dispositions dans le cadre d'un travail de terrain par observation et par entretiens. En ce qui concerne ces derniers cependant, il n'en reste pas moins qu'il faut se demander comment on peut reconstruire des dispositions (corporelles et incorporées) à partir d'un discours. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit pas ici d'une aporie, au sens où il serait ontologiquement impossible de reconstruire du corps à partir de mots. On sait en effet que les entretiens donnent accès à des récits de pratiques (et donc potentiellement aux dispositions qui y président), et on sait de plus qu'ils permettent d'accéder à des visions du monde ou à des « valeurs » qui sont inséparablement, comme le rappelle Bourdieu, des « dispositions du corps » et des « gestes »¹⁵. Il serait donc erroné de dire que les entretiens ne peuvent en soi permettre de reconstruire des dispositions. Toutefois, il reste à caractériser un peu plus précisément comment ils le peuvent, malgré la difficulté inhérente au fait de saisir du corps par du langage. Dans ce texte, on a jusqu'à présent procédé en admettant une certaine forme de fidélité des discours aux pratiques, et en cherchant à mettre en lumière ses conditions de possibilité (par exemple l'existence d'un travail ou d'une transformation dispositionnels). Cette troisième partie va chercher à prolonger l'entreprise de reconstruction des dispositions à partir du discours en levant cette dernière hypothèse et en travaillant sur des cas où des dispositions peuvent être saisies sans qu'il soit besoin de postuler une fidélité des discours aux pratiques, et en faisant même précisément objet des reconstructions opérées par le discours.

¹⁴ L'analyse précise de ce point permet de faire l'hypothèse que ces dispositions sont situées, en termes de classe et de genre, et donc que les processus de leur intériorisation s'inscrivent dans ces deux dimensions : Muriel Darmon, *Classes préparatoires*, *op. cit.*, p. 225-235.

¹⁵ « Tous les principes de choix sont incorporés, devenus postures, dispositions du corps : les valeurs sont des gestes, des manières de se tenir debout, de marcher, de parler » : Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1981, p. 133-134.

Travailler sur des dispositions discursives

Une première technique consiste simplement à travailler sur des dispositions qui se manifestent principalement par la parole et le langage, et qui sont donc de manière évidente attrapables par l'entretien.

C'est le cas des dispositions à parler de soi, sur lesquelles j'ai eu à me pencher dans le cadre de l'enquête sur l'anorexie. Lors de la phase hospitalière de la carrière anorexique, l'institution vise à faire intérioriser à la patiente le point de vue de l'hôpital sur elle pour pouvoir mener à bien son action thérapeutique. Les entretiens réalisés portent la marque de la redéfinition de soi qui s'opère lors de la phase hospitalière. Pour approcher ce que j'ai qualifié à l'époque de l'enquête de « processus invisible d'intériorisation » (c'est-à-dire pour reconstruire les dispositions à partir du langage des enquêtées), j'ai pu mettre à contribution deux principes de variations : celui de *l'orientation thérapeutique* qui constitue le point de vue médical et celui du *degré d'intériorisation* de ce point de vue selon les patientes, les entretiens ayant été recueillis à deux endroits différents et avec des patientes à des points différents de leur parcours médical.

Concrètement, cela signifie que j'ai examiné la différence de présentation de leur parcours et de leur anorexie dans le discours de patientes passées par une clinique d'orientation psychanalytique et par un hôpital d'orientation comportementale. Cela m'a permis de montrer l'existence de dispositions à parler de soi différentes qui sont intériorisées dans l'une ou l'autre des institutions — et qui opposent des récits de l'anorexie comme une « maladie » biologique et une parenthèse dont le but est de la refermer, à des récits qui font de l'anorexie une épreuve, douloureuse mais enrichissante, au prix d'un « travail sur soi » qui définit qui l'on est.

De même, en comparant des entretiens avec des patientes récemment entrées à l'hôpital et des entretiens avec des « anciennes », on voit le type de dispositions à parler de soi qui sont contractées au fur et à mesure de la trajectoire médicale dans une même institution : les patientes ne sont pas au même stade d'un parcours qui comprend la reconnaissance du fait d'être anorexique, du caractère pathologique de l'anorexie et de la volonté de « s'en sortir ».

C'est évidemment dans ce cas l'entretien qui permet de saisir, en action, ces dispositions à parler de soi, et c'est à nouveau la comparaison qui y donne accès de façon précise. Les reconstructions opérées par le discours ne sont plus alors un obstacle à la saisie des dispositions des enquêtées, ce sont au contraire le matériau même qui permet de les reconstruire.

Repérer des marqueurs discursifs des dispositions corporelles

Mais on peut avancer qu'il n'est pas nécessaire de se limiter à l'examen des dispositions à parler de soi pour repérer des indices langagiers des dispositions. En effet, des marqueurs lexicaux particuliers, mis en série à partir d'un matériau constitué d'entretiens pour chaque enquête, peuvent révéler des dimensions à la fois corporelles et contraignantes caractéristiques des dispositions.

« *Sentir la calorie sur la langue* »

Dans le cas de l'enquête sur l'anorexie, aux récits de pratiques que l'on trouve dans les entretiens se superposent des *récits de sensations corporelles* qui peuvent être utilisés pour reconstruire l'émergence ou l'existence de dispositions :

V : - Après le pli était pris (...)

MD : - Et le « pli est pris », ça veut dire aussi qu'il y a une grosse partie qui est faite d'habitudes ?

V : - Oui, tout à fait. Et un jour je me souviens très bien m'être rendue compte que je [n'] avais mangé [qu'] un pamplemousse pendant toute la journée, je m'en suis rendue compte à six heures du soir... Et je me suis dit « ben c'est incroyable je m'en étais même pas rendue compte » [Véronique].

Des expressions comme « réflexes anorexiques », « c'était parti ! », « j'étais dans mon trip à ce moment-là » ou encore « je sentais mon estomac rétréci » peuvent se lire comme la manifestation langagière, à travers ce registre corporel particulier, des dispositions anorexiques. L'une de ces formulations exprime ainsi de façon particulièrement frappante la manifestation de ces dispositions comme nouveau rapport au monde construit pendant la carrière et profondément incorporé : « C'est tout juste si on sent le goût [des aliments sur la langue] » — me dit Camille pour décrire comment ça se passe quand « c'est parti » et qu'on « est anorexique » — « en fait *on sent la calorie...* ». « Sentir la calorie sur la langue » : l'expression exprime, et manifeste, une tendance corporelle routinisée et contraignante qui permet de reconstruire l'existence d'une disposition anorexique à partir du récit d'une carrière.

« Voir les points sur le menu »

J'ai poursuivi l'examen de ce marquage langagier des incorporations lors d'une enquête, par observation participante à couvert, dans un groupe commercial d'amaigrissement¹⁶. Quand elles participent à cette « machine à faire maigrir », qui étend son influence bien au-delà des murs et du moment de son action directe (les « réunions »), les nouvelles adhérentes passent un temps important à prévoir, organiser, compter et réguler leurs prises alimentaires. Cependant, comme lors de la carrière anorexique, cette stratégisation dans le présent est aussi une manière de « compter » sur l'avenir, de remplacer les « mauvaises habitudes » passées par de nouveaux réflexes en inscrivant directement dans le corps les principes auxquels on souhaite désormais obéir. De la même manière que les pratiques alimentaires anorexiques en viennent à forger des dispositions spécifiques rendant possible de maintenir l'engagement dans la carrière, le régime du groupe commercial d'amaigrissement se donne quasi explicitement à voir comme un travail sur les dispositions.

Les « points » et leur intériorisation en constituent un exemple patent. A chaque aliment, en fonction de sa composition alimentaire, correspond un nombre de points donné, dans le cadre d'un total journaliser qu'il s'agit de ne pas dépasser. Or ces « points », qui sont d'abord une fiction institutionnelle, en viennent à devenir un mode d'appréhension de la réalité totalement intériorisé et

¹⁶ Muriel Darmon, « A People Thinning Institution. Changing bodies and souls in a commercial weight-loss group », *Ethnography*, n° 13.3, 2012, p. 379 – 402 ; Muriel Darmon, « Surveiller et maigrir. Sociologie des modes de contraintes dans un groupe commercial d'amaigrissement », *Review of Agricultural and Environmental Studies*, n°91.2, 2010, p. 209-228.

normal, quelque chose qui se voit et qui se sent, comme le montrent ces deux extraits de mon journal de terrain :

- Suite au récit d'une adhérente qui est allée plusieurs fois au restaurant cette semaine mais qui a quand même perdu du poids, Martine [l'animatrice] demande, à la cantonade : « Comment on faisait avant [d'appartenir au groupe] au restaurant, on prenait quoi ? », réponse de plusieurs adhérentes de la salle, en riant : « Tout ce qu'on voulait !!! », Martine : « Oui ! Et comment on fait maintenant ? », la salle « On calcule ! On calcule ! ». Tout le monde rit, et Martine enfonce explicitement le clou : « Maintenant, quand on lit une carte ou un menu au restaurant, on a les points qui apparaissent devant les yeux n'est-ce pas ? », plusieurs adhérentes : « Oui, oui, c'est exactement ça », « on les voit à côté du prix des plats ! ».
- Derrière moi, avant que la réunion ne commence, j'entends une conversation entre deux adhérentes que je n'aurais pas du tout comprise dans les débuts de l'observation ! Un vrai dialogue d'initiées, qui va très vite [et qui est ici explicité entre crochets] : « Si tu trouves de la cancoillotte à 30 [pour 30% de matières grasses], pour 0,5 [point] c'est un petit coquetier environ, donc deux coquetiers c'est 1 [point] et tu le mets sur des pommes de terre à satiété [i.e. des pommes de terre cuites à l'eau, prises en quantité « raisonnable » pour parvenir à déclencher des signaux de satiété...] donc 3 [points] ». Cela rappelle plus largement les prouesses publiques des animatrices, qui décomptent à la vitesse de l'éclair les points de tel repas ou de tel aliment, sans s'aider des guides écrits. Il faut dire que Martine, l'animatrice, est une ancienne comptable (elle nous l'a dit plusieurs fois), ça ne s'invente pas !

Au « on ne sent plus l'aliment, on sent la calorie » des enquêtées anorexiques répond donc le « on pense en points, on mange en points » des enquêtées du groupe commercial d'amaigrissement. L'observation participante est ici une dimension centrale du recueil de ce discours, puisqu'au repérage des catégories en actes s'ajoute le fait que l'enquêtrice est consciente de comprendre un discours qui aurait pu n'avoir aucun sens pour elle à son arrivée dans l'institution. Enfin, ce sont bien des dispositions qui sont ici saisies, et pas seulement des compétences ou des catégories de perception, dans la mesure où la propension à voir l'alimentation sous forme de « points » apparaît comme une seconde nature, à la fois relativement permanente — même si cela peut être davantage le cas pour l'anorexie que pour le groupe commercial d'amaigrissement —, et incorporée, comme le montrent les notations sensorielles des récits de sensation¹⁷.

Dans ces deux premiers cas, les dispositions incorporées sont donc saisies à partir (1) de la transformation dispositionnelle, qui distingue un avant et un après et rend donc les dispositions plus visibles pour enquêtées et enquêtrice, mais aussi (2) d'un langage connoté corporellement, de récits de sensations corporelles (dire sentir la calorie sur la langue, dire voir les points s'afficher). C'est donc bien le langage qui donne accès ici aux dispositions incorporées des enquêtées, et qui permet de les reconstruire.

« Voir les points sur l'énoncé », « voir les vecteurs sur la grande roue »

¹⁷ « La compétence est une capacité, une potentialité et pas une inclination relativement permanente » : Bernard Lahire, *Portraits sociologiques, op. cit.*, p. 416.

On pourrait penser que la proximité de ces deux premiers terrains (une carrière d'amaigrissement auto-entretenu ou institutionnellement encadrée) explique la récurrence de ces formulations et les modalités communes de reconstruction des dispositions. Mais l'opération est très proche sur un terrain qui l'est beaucoup moins, celui des classes préparatoires aux grandes écoles.

Caroline, une élève de classe préparatoire scientifique, décrit par exemple comment « maintenant », après sa première année, elle « voit » les points qui s'additionnent au fur et à mesure des questions quand elle lit un énoncé ou qu'elle fait un problème en mathématiques. Résultat de l'intériorisation d'une disposition pragmatique qui entraîne les élèves à voir le classement et le concours derrière l'exercice, cette apparition en surimpression sur sa feuille de points imaginaires ne s'en rapproche pas moins de la situation au restaurant des enquêtées du groupe commercial d'amaigrissement.

Plus généralement, ce vocabulaire de la vision constitue une part très importante des récits de sensation en classes préparatoires. Il livre donc un matériau central pour reconstruire les dispositions, et notamment, comme on l'a déjà évoqué plus haut, la disposition scientifique qui s'incorpore parallèlement à la disposition pragmatique. Ce n'est plus ici le fait de « goûter » la calorie qui signale l'intériorisation, mais le fait de « voir » les objets mathématiques, les vecteurs des forces qui interviennent dans les mouvements, etc.

Si on prend l'exemple des sciences dites dures, l'observation des cours de classes préparatoires scientifiques permet de montrer que l'excellence y est en effet définie par un regard. De fait, tout un vocabulaire de la vision parsème les entretiens avec certains élèves. Lina, qui n'aimait pas les mathématiques en arrivant en prépa, se met à les aimer dès lors qu'elle se met à les « voir » :

MD : – Je crois que quand on s'était vues en début d'année, vous disiez qu'il y avait un côté un peu abstrait dans les mathématiques, vous aimiez moins etc., est-ce que ça a disparu ça ou bien c'est resté pareil ?

Lina : – Non, maintenant ça me plaît vraiment beaucoup, parce que ce côté abstrait, je l'ai compris en fait, donc pour moi, tout devient logique et ça devient vraiment fascinant ! En fait en maths, il faut voir, et si on voit c'est bien, et si on voit pas eh bien là, on est un peu mal... Par exemple un exo on peut le faire, enfin certaines personnes peuvent le faire en cinq minutes, alors que d'autres vont mettre une heure pour voir la chose, l'exo est pas long, c'est pas la quantité c'est plutôt : il faut *voir* la chose. [Lina, deuxième entretien]

Elle décrit longuement au cours des trois entretiens de suivi comment l'enseignement lui a « ouvert » les yeux, comment elle « voit les choses différemment », comment elle voit « de la science partout » (depuis le fait de verser son jus d'orange depuis une canette à la prise en compte des référentiels et des forces quand elle fait un tour de grande roue pour fêter la fin d'un DS, en passant par les formes étranges prises par la bulle d'air sur l'opercule d'un yaourt) :

Lina : On est à l'extérieur, on nous regarde bizarrement, parce qu'on voit toutes les choses différemment. Par exemple je racontais à une copine, j'étais en train de verser une boîte de jus d'orange dans un verre, et je voyais que ça descendait plus. Et là je commençais à étudier la pression, etc. [rires], ou bien quand il y avait la foire, on étudiait les référentiels, enfin c'était ce genre de choses...

MD : – La foire, avec les grandes roues, les trucs comme ça sur la place...

Lina : – Ouais exactement, et on était tous là en train de se dire : « Mais qu'est-ce qu'on est en train de faire, on est en vacances, on fait de la physique encore »... [*rires*]. Même dans la vie de tous les jours, on en voit vraiment partout maintenant [...] Après cette obsession avec la physique, dès que je vais voir un truc qui passe, je vais dire : « Oh ! On pourrait étudier ça... » Par exemple on était devant un miroir, et puis on voyait la réflexion d'un truc qui était plus vers là-haut, et on se disait : « C'est bizarre quand même c'est pas tout droit », alors on commençait à faire de l'optique... Après j'ai une amie qui disait : « C'est pas un miroir plan », enfin ce genre de chose, c'est dans les trucs les plus quotidiens qu'on voit que ça maintenant [...]. En fait *je redécouvre le monde*, je prends des photos de n'importe quoi, une fois j'ai ouvert un yaourt et puis j'ai vu, y avait des formes bizarres, j'ai pris des photos parce que je trouvais ça trop trop beau, enfin c'est vraiment... On redécouvre les petits trucs ! [...] En fait il était gonflé, alors je me suis dit : « Il doit y avoir de l'air, si je le perce ça va un petit peu se dégonfler. » Après je regardais que ça diminuait quand même sans l'avoir percé, là je commençais à pas trop comprendre mais après j'ai arrêté quand même... Après j'en parle naturellement, et quand je m'en rends compte, j'arrête parce que... Je me dis : « Tu deviens folle, arrête de parler de physique ! » Et ça sort comme ça, naturellement... Après dans ma tête je vois des trucs, j'essaye d'expliquer, je me dis : « Non non, arrête ! »

L'incorporation de la disposition scientifique s'apparente donc à ce qu'Everett Hughes nomme, dans un texte fondateur de 1955 sur la fabrique du médecin, le « passage à travers le miroir »¹⁸. Par cette expression, il fait référence à l'ensemble d'expériences prévues et imprévues au cours desquelles de jeunes profanes deviennent détenteurs d'une culture « professionnelle » à laquelle ils sont initiés. Au cours de cette initiation, « l'étudiant se sépare, voire se défamiliarise du monde profane ; il passe à travers le miroir et *se met à regarder le monde depuis l'autre côté, il voit les choses comme inversées* ». Le signe du changement de monde et de l'intériorisation d'une nouvelle culture professionnelle est donc significativement, dans le texte de Hugues, un changement de regard, ce qui confirme l'intérêt de traquer les dispositions à partir des récits sensoriels de la vision comme cela a été le cas dans l'enquête sur les classes préparatoires.

Ce vocabulaire de la vision se double dans les entretiens d'un vocabulaire de la « saturation » et de l'obsession, de l'impression lancinante « d'être à fond là-dedans », de ne pas pouvoir « débrancher », de ne pas pouvoir arrêter la « petite machine » dans la tête, qui là encore connote le « c'est plus fort que moi » et la force des dispositions acquises notamment par la résistance à l'arrêt, et qu'on retrouve chez d'autres élèves :

Il y avait une période, c'était terrible, je ne pouvais pas m'empêcher de tout raccrocher aux cours. Je voyais un train qui bougeait, pouf je pensais : « Référentiel machin qui bouge » ; il accélérerait, j'étais en voiture, je faisais : « Ouh lala, force machin qui s'exerce. » J'ai eu une période comme ça [...]. [D'un ton un peu dépité] J'étais dedans, quoi [Caroline].

Enfin, la disposition à la vision mathématique ou scientifique qui s'installe rend le passé proprement incompréhensible, voire invisible. La transformation du regard est telle que les anciens

¹⁸ Everett C. Hughes, « The making of a physician », *Men and their work*, Westport, Greenwood Press, 1958 [1955], p. 116-130.

cours de Mathématiques, par exemple, ne sont plus utilisables dans la mesure où ils ne sont plus lisibles dans les cadres de cette « nouvelle vision » :

En maths, c'est totalement différent, on a tout remis à plat, *c'est limite on a réappris à compter*. On a repris les maths à plat, on a appris à quantifier les variables proprement, et ça on n'arrivait pas à le faire au lycée. Maintenant *quand on regarde les cours du lycée*, on se dit que c'est n'importe quoi, la démonstration n'est pas rigoureuse, on confond les concepts. Alors que là, tout est remis bien à plat [Arthur].

Tous ces éléments manifestent donc autre chose qu'une acquisition de connaissances, de compétences, de savoirs. Il s'agit bien là d'indices d'un rapport physique et incorporé au monde, qui donnent le droit de reconstruire des dispositions à partir de discours.

CONCLUSION

La reconstruction des dispositions peut donc s'opérer : (1) Dans des cas de transformation et notamment de travail dispositionnels, qui facilitent leur repérage tant pour les enquêtés, davantage conscients de leurs propensions de ce fait, que pour les sociologues ; (2) À partir de procédures de comparaison entre enquêtés, ou entre états successifs d'un même enquêté. (3) En relevant systématiquement certains termes, corporellement connotés, ou certains « récits de sensation » qui fonctionnent comme des marques langagières des dispositions incorporées. (4) En s'attachant à des dispositions qui se manifestent par un type particulier de discours sur soi, et qui sont donc appréhendables en pratiques à partir du discours : des dispositions à voir les choses d'une certaine façon ou à parler de soi d'une certaine manière qui engagent avant tout des catégories de perception et de description du monde.

Ces propositions peuvent être lues comme un appel et une tentative pour administrer la preuve de l'existence des dispositions — et donc pour dire qu'elles sont finalement autre chose que des fictions utiles qu'on peut au mieux reconstruire ou des « reconnaissances de dette que l'on espère pouvoir racheter un jour »¹⁹. Quel que soit cependant l'irréalisme de cet objectif — on ne fera pas apparaître les dispositions sous le microscope, même munis des réactifs adéquats —, on peut défendre pour finir l'intérêt de le conserver même comme horizon. Produire ainsi des efforts pour tenter de concevoir les dispositions comme réelles et administrer la preuve de leur existence, c'est en effet une bonne manière de s'interdire les usages paresseux, mécaniques et surtout non fondés empiriquement que le concept peut susciter y compris chez les sociologues. Pour le dire sous forme de boutade, le caractère très petit-bourgeois (minutieux, raisonnable, laborieux, empiriste...) de la sociologie dispositionnaliste est sans doute un cadre bien utile à sa scientificité. Une disposition n'y est pas une chose qu'on « présume », c'est une chose dont on essaie de montrer l'existence et l'effet, et c'est cet effort même qui fait science.

¹⁹ « Comme l'a fait remarquer Quine, une explication dispositionnelle ressemble à une reconnaissance de dette que l'on espère être capable de racheter un jour en produisant, comme le fait le chimiste pour un prédicat dispositionnel comme 'soluble dans l'eau', la description d'une propriété de structure correspondante » (Jacques Bouveresse, cité par Bernard Lahire : *L'Homme pluriel*, op. cit., p. 64).

BIBLIOGRAPHIE

Bourdieu Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1981.

Darmon Muriel, *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte, 2013.

Darmon Muriel, « A People Thinning Institution. Changing bodies and souls in a commercial weight-loss group », *Ethnography*, n° 13.3, 2012, p. 379 – 402.

Darmon Muriel, « Surveiller et maigrir. Sociologie des modes de contraintes dans un groupe commercial d'amaigrissement », *Review of Agricultural and Environmental Studies*, n° 91.2, 2010, p. 209-228.

Darmon Muriel, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La Découverte, 2003.

Hughes Everett C., « The making of a physician », *Men and their work*, Westport, Greenwood Press, 1958 [1955], p. 116-130.

Lahire Bernard, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1996.

Lahire Bernard, *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Nathan, 2002.